

ANTOINE VÉZINA

UN COMIQUE
QUI FAIT LA JOB

Antoine Vézina est de la distribution de la pièce *Ladies and Gentlemen*, présentée au Théâtre de Rougemont cet été. Il incarne un acteur médiocre qui se déguise en femme afin de mettre la main sur l'héritage d'une vieille dame. Nous avons rencontré le comédien, qui nous a parlé de sa passion des échecs et de la place qu'occupe l'humour dans sa vie. PAR MARIKA GAUTHIER / PHOTO: FRÉDÉRIC AUCLAIR

Antoine, vous m'avez demandé de vous rejoindre au Café Pi, où des amateurs d'échecs se rencontrent pour jouer. Êtes-vous un adepte?

Oui. Je viens notamment ici pour affronter d'autres personnes. J'ai commencé à jouer aux échecs en cinquième année du primaire. Depuis que je suis comédien, mon horaire ne me permet malheureusement pas de participer à des tournois régulièrement. Toutefois, j'ai eu la chance de prendre part au Championnat ouvert de la Mauricie au mois de mars dernier.

Avez-vous gagné?

Dans ce genre de tournoi, les participants sont répartis dans différentes divisions selon leur force: il y a celle des grands joueurs, celle des joueurs moyens et, finalement, la catégorie ouverte. J'ai gagné dans cette dernière.

Diriez-vous que vous êtes un excellent joueur?

Disons seulement que je suis au-dessus de la moyenne.

Qui vous a initié à cette activité?

Mon père. Le jour où je l'ai battu, il a cessé de jouer avec moi, probablement à cause de son ego. (rires) Je me suis joint à des groupes de joueurs alors que j'étudiais au secondaire. J'ai trouvé des partenaires avec qui j'ai participé à des tournois un peu partout au Québec. Mon

plan était de pouvoir gagner ma vie comme ça. Ça n'arrivera pas.

(rires)

Vous incarnez un des personnages principaux de *Ladies and Gentlemen*. De quoi parle cette pièce?

De deux comédiens qui interprètent du Shakespeare. Ils font des tournées dans des salles de quilles ou des sous-sols d'église. Disons que leur carrière ne va pas très bien. Après un énième échec, ils apprennent grâce à une annonce qu'une vieille millionnaire cherche ses neveux pour leur remettre sa fortune. Ils finissent par comprendre qu'elle cherche plutôt ses nièces. Ils décident de se travestir pour leurrer la vieille.

En quoi votre rôle a-t-il constitué un défi?

C'est un défi pour moi de jouer une femme de manière convaincante malgré mon physique ingrat!

On vous offre souvent des rôles clownesques. Êtiez-vous un petit garçon blagueur?

Je ne veux pas faire de la «psychologie à 5 cents», mais c'est peut-être ma timidité qui m'a amené à faire de l'humour. D'ailleurs, je ne me dévoile pas facilement. Parler de moi me met mal à l'aise. C'est pourquoi j'ai souvent recours aux blagues pour me sortir de toutes sortes de situations. C'est un moyen d'expression que j'utilise. Si j'avais

été bon dans le domaine de l'écriture, je serais peut-être devenu auteur de romans.

Quand vous étiez petit, est-ce que vous jouiez des tours à votre entourage?

Non. Et je ne suis pas une personne qui raconte des blagues. Toutefois, je pense que je suis drôle au quotidien.

Croyez-vous qu'on vous offre des rôles comiques parce que c'est un aspect de votre personnalité que vous avez cultivé dans votre vie personnelle?

Oui. De plus, j'aime beaucoup jouer avec mon physique. Ce genre de «jeu corporel» est souvent utilisé dans le domaine de la comédie.

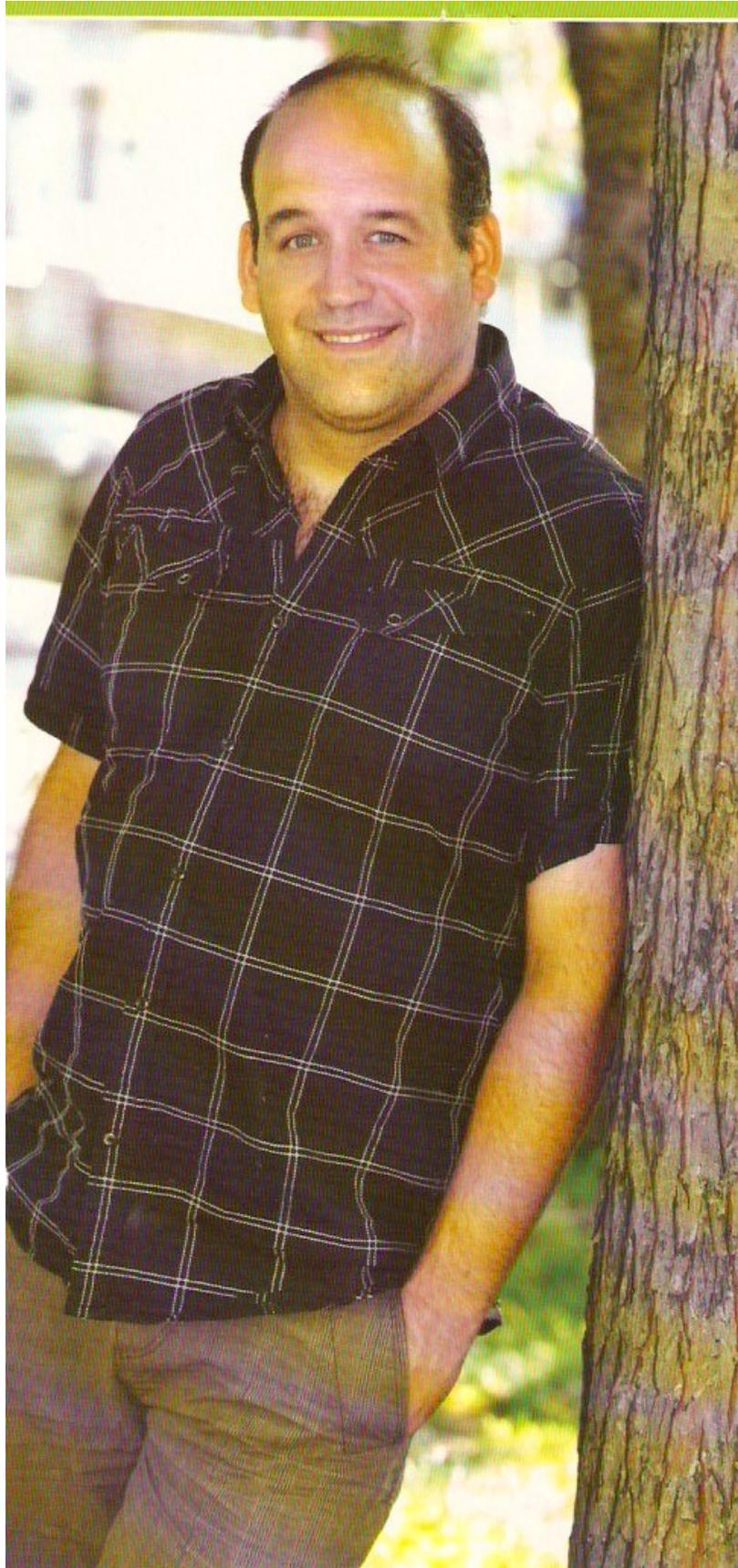
J'ai même pensé étudier le mime à Paris. Le travail de clown m'a toujours intéressé. L'image romantique du clown isolé et triste me touche peut-être. (rires)

Parmi les comiques, qui sont vos idoles?

J'aime beaucoup Jacques Tati, Charlie Chaplin, Buster Keaton et Louis de Funès. On m'a dit quelques fois que je ressemble un peu à ce dernier.

Qu'est-ce que votre rôle dans *La Job* a changé dans votre vie?

Si j'avais été plus jeune, peut-être que j'aurais eu la grosse tête. En fait, ce rôle est arrivé au moment où j'avais vécu autant d'échecs que de



«**Nous sommes trois enfants. Je n'étais pas le boute-en-train de la famille. J'étais plus drôle quand j'étais avec mes amis.**»

réussites. Aujourd'hui, je suis capable de relativiser mes succès et d'accepter plus facilement mes erreurs. Je ne me sens plus affecté personnellement quand un projet fonctionne très bien ou pas du tout.

En quoi votre façon de voir les choses a-t-elle changé au fil des ans?

Plus jeune, j'étais très sensible aux critiques dans les journaux. Finalement, j'ai réalisé que, quoi qu'il arrive, la vie continue. Maintenant, je connais mes points forts et mes points faibles. Je sais quels sont mes bons coups et ce que je dois améliorer. Aujourd'hui, ce qui compte pour moi, c'est la satisfaction du travail accompli.

Parmi les membres de votre famille, vous êtes le seul artiste...

Je crois sincèrement qu'ils ont tous un côté artistique! Ma sœur a suivi des cours de dessin; elle est très bonne et aurait même pu faire carrière dans ce domaine si elle l'avait voulu. Mes parents sont particulièrement drôles. J'ai longtemps été le «silencieux» et le «tranquille» du groupe; j'observais le «spectacle» des gens autour de moi. Dans ma famille, la communication se fait souvent sur le ton de l'humour et de la dérision.

Êtes-vous le plus jeune?

Oui. Nous sommes trois enfants. Je n'étais pas le boute-en-train de

Antoine Vézina dans la pièce
Ladies and Gentlemen



«C'est peut-être ma timidité qui m'a amené à faire de l'humour... J'ai souvent recours aux blagues pour me sortir de toutes sortes de situations.»

la famille. J'étais plus drôle quand j'étais avec mes amis.

Qu'est-ce qui explique que vous ayez cultivé votre côté artistique?

Je l'ai fait un peu par paresse. Je me suis dirigé vers le théâtre parce que j'avais donné la réplique à une amie quand elle a passé des auditions à l'UQAM. Par la suite, des gens du département m'ont téléphoné pour me dire qu'ils souhaitaient que je m'inscrive à leur programme. J'ai accepté. Puis, j'ai engagé un agent, et on m'a offert des contrats. Je n'ai jamais pris la décision de faire carrière en tant qu'acteur. Je ne me suis jamais dit que je serais comédien un jour; je n'en ai jamais eu l'ambition. Alors, je m'amuse sans subir de pression.

Adoptez-vous la même attitude dans la vie de tous les jours?

Oui. Et je pense que ça m'a permis de prendre mon métier avec beaucoup de légèreté. Fabrice Luchini a

dit: «Je suis payé pour avoir du plaisir, peu importe le contexte.» J'ai toujours vu mon travail comme une occasion d'avoir du plaisir et de m'amuser. Je n'ai jamais voulu réussir à tout prix.

Et si tout s'arrêtait demain?

Je ne sais pas. Pour moi, le métier de comédien, c'est un peu une parenthèse qui s'étire. J'ai essayé, et ça a fonctionné. Quand je ne travaille pas pendant un mois, il m'arrive de penser que je devrais m'investir dans quelque chose d'utile pour la société. Puis, le téléphone sonne. Les choses se présentent à moi. On m'a proposé d'étudier le théâtre, puis on m'a offert des rôles. Aujourd'hui, j'aimerais entrer dans une période plus active. J'ai envie de créer. 7]

La pièce *Ladies and Gentlemen* est présentée au Théâtre de Rougemont jusqu'au 30 août.